

CHINE ET INDE DANS LE COMMERCE INTERNATIONAL, LES NOUVEAUX MENEURS DE JEU

Après une longue éclipse, la Chine et l'Inde font un retour sur la scène économique mondiale. Leur percée dans les échanges internationaux témoigne depuis une dizaine d'années de leur maîtrise des activités liées à la révolution numérique. Leur montée en puissance fait sentir ses effets sur l'offre et sur la demande mondiale de biens et de services. Chevilles ouvrières d'une nouvelle division internationale du travail, ils contribuent de plus en plus largement à la croissance mondiale mais ne sont pas encore à même de tirer celle du reste du monde.

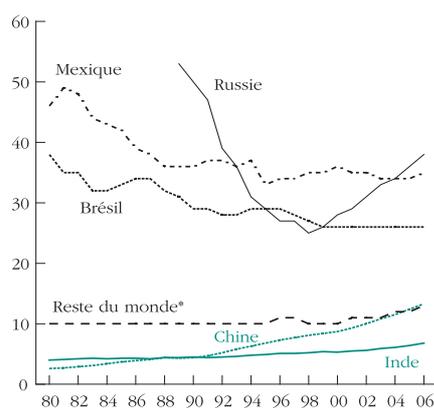
■ Deux grands émergents

Si l'on considère comme "grands émergents"¹ les pays qui tout en ayant un revenu par tête inférieur à celui des "pays à haut revenu"² comptent pour au moins 1% du PIB mondial (en dollars courants), cinq pays font partie de cette catégorie : le Brésil, la Chine, l'Inde, le Mexique et la Russie. Parmi eux, la Chine et l'Inde sont à la fois les plus peuplés et les plus pauvres, avec un niveau de vie moyen bien inférieur à celui du Brésil, du Mexique ou de la Russie³. Ce sont des géants démographiques devenus de grandes puissances économiques bien avant d'être riches (graphique 1).

Les deux pays ont connu depuis vingt ans une croissance économique plus forte et surtout plus régulière que les autres grandes économies émergentes. À la différence du Mexique, du Brésil ou de la Russie, ils n'ont pas traversé de crise majeure au cours des vingt dernières années. Ils sont, depuis le début des années 1980, sur une trajectoire de rattrapage qui apparaît ainsi beaucoup plus "lisible" que celle des autres grands émergents. Leurs stratégies de réformes et d'ouverture les rapprochent aussi. Dans les deux pays, les gouvernements ont conduit depuis plus de vingt ans une libéralisation économique graduelle en fonction des priorités et des

contraintes internes. Enfin, il faut mentionner le poids de l'histoire. La Chine comme l'Inde étaient de grandes puissances économiques jusqu'au début du 19^{ème} siècle, mais elles ont raté la première révolution industrielle. Elles font actuellement un retour sur la scène économique mondiale et leur trajectoire de convergence s'appuie fortement sur la maîtrise des activités liées à la révolution numérique

Graphique 1 – Niveau de revenu par tête en PPA
moyenne des pays à haut revenu = 100



* hors pays à haut revenu.

Sources : Calculs des auteurs à partir de Banque mondiale "2005 International Comparison Program, Preliminary Results" et "World Development Indicators".

1. Il n'y a pas de définition précise des "grands pays émergents". Les contours de ce groupe varient selon les analyses ; il inclut au minimum les BRIC (Brésil, Russie, Inde Chine), parfois aussi l'Afrique du Sud.

2. La Banque mondiale définit les pays à haut revenu comme ceux disposant d'un produit intérieur brut par habitant supérieur à 11 116 dollars courants en 2006 (cf. WDI).

3. D'autant que les nouvelles estimations de produit intérieur brut en parité de pouvoir d'achat ont conduit à abaisser les PIB chinois et indien de 40% par rapport aux précédentes estimations ; cf. "2005 International Comparison Program, Preliminary Results", décembre 2007.

(nouvelles technologies de l'information et de la communication).

Ces similarités sont d'autant plus remarquables que des différences majeures séparent les deux économies : l'Inde a un revenu par tête presque deux fois plus faible que celui de la Chine⁴ ; elle est beaucoup moins ouverte aux échanges internationaux et pèse encore peu dans le commerce mondial de biens et de services (1,3%, moyenne des exportations et importations en 2005), comparée à la Chine (5,9%).

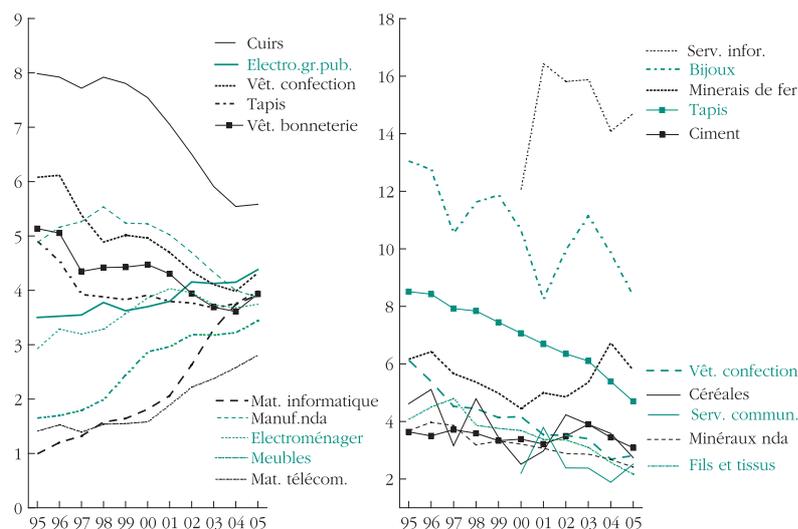
■ Du textile aux TIC

Les deux pays sont devenus les chevilles ouvrières de la division internationale du travail dans des activités issues de la révolution technologique de la fin du 20^{ème} siècle. C'est là un des principaux ressorts de leur montée en puissance dans les échanges internationaux⁵. Ils ont conservé leur spécialisation traditionnelle dans le textile, comme en témoigne le poids de ces produits dans leurs exportations, comparé à la moyenne mondiale (graphique 2). Cependant ils ont surtout développé des spécialisations dans de nouveaux secteurs où ils sont devenus des *leaders* mondiaux. La Chine réalise ainsi 17% des exportations mondiales d'électronique et l'Inde 21% des exportations mondiales de services informatiques en 2005⁶. Les ressorts de leur montée en puissance commerciale présentent plusieurs caractéristiques communes :

- ◆ Les deux secteurs où la Chine et l'Inde ont récemment percé correspondent à des segments du commerce international qui ont connu une expansion particulièrement forte au cours des dix dernières années. Les échanges de produits électroniques ont crû (en valeur) de 8% par an entre 1995 et 2005, ceux de services informatiques de 24%. La Chine et l'Inde ont donc tiré parti d'une demande mondiale dynamique.

- ◆ En Chine comme en Inde, ces secteurs ont connu un développement extraverti, fortement tourné vers les marchés extérieurs, porté par des opérations de sous-traitance internationale et des investissements étrangers. Leur essor bénéficie des stratégies de délocalisation et d'externalisation adoptées par les entreprises des pays développés. La Chine est ainsi devenue une plate-forme de production mondiale de produits électroniques, et au début

Graphique 2 – Principaux avantages comparatifs à l'exportation (Indicateurs de Balassa)



Source : CEPII, CHELEM-BAL-CIN.

des années 2000, 80% de ses exportations d'électronique provenaient d'entreprises à capitaux étrangers. En Inde, le secteur des services informatiques réalise 80% de son chiffre d'affaires à l'exportation, les entreprises à capitaux étrangers assurent un tiers des exportations de services informatiques et les deux tiers des exportations d'autres services TIC⁷.

- ◆ La globalisation a fourni à ces économies la possibilité de court-circuiter certaines étapes de la modernisation en adoptant les technologies les plus récentes. Les deux pays ont créé des capacités de production compétitives dans des secteurs nouveaux, beaucoup plus rapidement qu'ils n'ont pu rénover leurs secteurs traditionnels aux équipements et modes de gestion obsolètes. En Chine, les investissements étrangers ont apporté aux entrepreneurs locaux des moyens de financement, en plus des technologies et des marchés. En Inde, les services informatiques doivent leur essor, d'une part aux entreprises indiennes travaillant pour des commanditaires étrangers, principalement anglo-saxons, et d'autre part à l'implantation de filiales étrangères. En Inde, le secteur des services a pris de l'avance car il échappe aux réglementations qui entravent l'expansion des entreprises industrielles⁸ et parce qu'il souffre moins que les autres secteurs de la déficience des infrastructures.

- ◆ Dans les deux pays, l'essor des secteurs nouveaux s'appuie sur de bonnes performances en termes de productivité. L'industrie électronique jouit en Chine d'un

4. Respectivement 2 126 et 4 091 dollars par tête en 2005, selon les dernières estimations de l'ICP, voir note 3 page 1.

5. Cf. F. Lemoine & D. Ünal-Kesenci (2007), "China and India in International Trade: from Laggards to Leaders", *Document de travail CEPII*, n° 2007-19.

6. La taille des marchés est cependant très différente : les échanges mondiaux de produits électroniques atteignent 1 500 milliards de dollars en 2005, ceux de services informatiques environ 104 milliards de dollars. *Source* : CEPII, bases de données CHELEM-BAL-CIN.

7. *OECD Information Technology Outlook 2006*.

8. *OECD Economic Survey of India 2007*.

9. Mac Kinsey Global Institute (2003), *New Horizons: Multinational Company Investment in Developing Economies*.

niveau de productivité relativement élevé (supérieur en 2001 à celui du Mexique⁹) et a connu des gains de productivité du travail supérieurs à la moyenne de l'industrie manufacturière chinoise (24% par an contre 20% entre 1995 et 2003¹⁰). Dans les services informatiques indiens, la productivité du travail est estimée à 44% de celle des entreprises américaines¹¹. Cette efficacité dans la mise en œuvre des nouvelles technologies explique la robustesse de leurs avantages comparatifs dans ces secteurs et l'attrait qu'ils exercent sur les entreprises multinationales et les capitaux étrangers.

■ Difficile montée en gamme

La Chine peut se prévaloir d'une très rapide amélioration du niveau technologique de ses exportations. Le contenu en produits *high-tech* de ses exportations manufacturières est passé de 8% en 1995 à 17% en 2004¹². La Chine est désormais le deuxième exportateur mondial de produits HT après les États-Unis, grâce essentiellement à ses exportations de matériel électronique. Du côté de l'Inde, les exportations de produits *high-tech* se concentrent dans la pharmacie (médicaments génériques) et leur part stagne autour de 4% des exportations manufacturières. Cependant si l'on prend en compte les services, en considérant que les services informatiques relèvent de la haute technologie, la performance indienne s'en trouve fortement rehaussée. En 2005, le poids des produits HT et des services informatiques dans les exportations totales de biens et services de l'Inde atteint 14% et dans le cas de la Chine 18%.

L'amélioration technologique des exportations chinoises n'a pas entraîné une montée en gamme de prix/qualité. Près des trois quarts des exportations manufacturières chinoises sont, en 2004, situées dans le bas de l'échelle, une proportion qui n'a guère varié en dix ans. Au contraire, les exportations indiennes ont connu une lente amélioration de leur positionnement par gamme et en 2005, elles comportent une plus forte part de produits "moyenne gamme" et "haut de gamme" que celles de la Chine. Le positionnement par gamme des deux pays se rejoint dans les exportations de haute technologie qui, dans les deux cas, se concentrent dans les produits d' "entrée de gamme" (pour 77% en Chine, 71% en Inde). Pour percer sur ces marchés de produits *high-tech*, dominés par les pays développés, l'Inde, qui a par

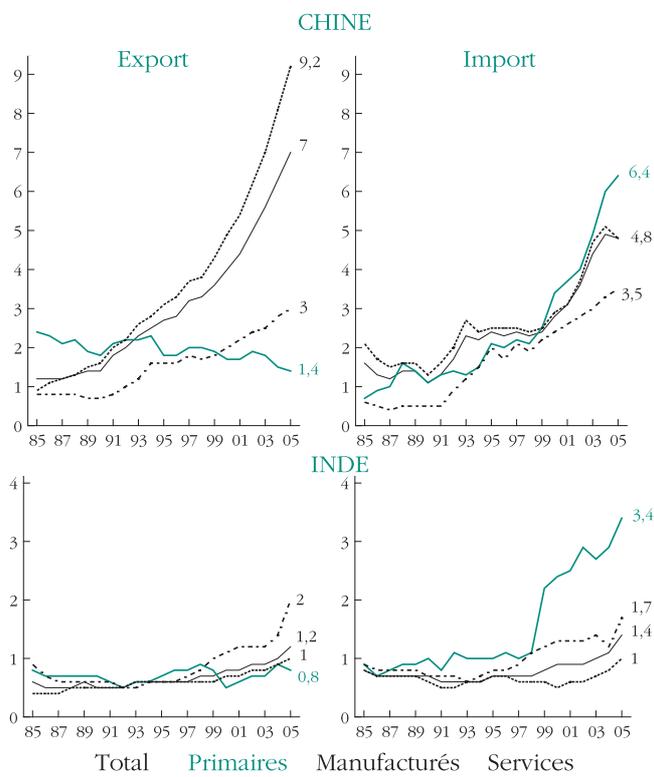
ailleurs une stratégie de niche, doit, comme la Chine, jouer la production de masse à bas prix.

■ Impacts sur les échanges mondiaux

La présence croissante de la Chine et de l'Inde fait sentir ses effets sur le commerce international de biens et de services (graphique 3).

Leur émergence a produit un choc à la fois sur l'offre et sur la demande de biens. Au cours de la dernière décennie, les deux pays, pris ensemble, ont triplé leur poids dans les exportations de produits manufacturés ainsi que dans les importations de produits primaires (de 3% à 10% environ). L'offre chinoise de produits manufacturés à bas prix a exercé une pression à la baisse sur les prix mondiaux de ces produits ; l'accroissement de la demande d'importation de produits primaires de la Chine et de l'Inde a, au contraire, poussé leurs prix à la hausse. Ce double impact a contribué au changement dans l'évolution des prix relatifs mondiaux. Celle-ci a bénéficié aux exportateurs de matières premières et de produits agricoles et a été à l'origine d'un regain de demande de biens et services de la part notamment des pays

Graphique 3 – Parts dans le commerce mondial par grands secteurs (en %)



Source : CEPIL, CHELEM-CIN-PIB.

10. Calculé à partir du *China statistical yearbook on high technology industry*, 2004, China Statistics Press.

11. Mac Kinsey Global Institute (2001) : *India: The Growth Imperative*, Mumbai.

12. L'analyse du commerce en termes de technologie et de gammes de qualité/prix est ici fondée sur les données de la base BACI du CEPIL.

"rentiers" (Russie et Brésil parmi les grands émergents, pays du Golfe...), dont les revenus dérivent principalement de la valorisation de leurs ressources en matières premières.

Enfin, l'expansion du commerce de marchandises de la Chine et de l'Inde stimule l'augmentation de l'activité des services internationaux de transport. Les deux pays enregistrent des dépenses croissantes et un déficit de leurs paiements au titre du fret. Par ailleurs, la Chine est fortement déficitaire au titre des brevets et redevances, une catégorie de services liée, elle aussi, à ses exportations de biens. Elle vient au troisième rang mondial pour les paiements nets de brevets et licences, après l'Irlande et Singapour. Cela indique certes une dépendance des exportations chinoises à l'égard des technologies étrangères, mais ces paiements apparaissent relativement faibles eu égard à l'importance des exportations de haute technologie de la Chine (ils en représentent moins de 5% en 2005). La demande de services des deux pays devrait bénéficier aux États-Unis et à l'Europe qui ont gardé de fortes positions dans ces domaines.

■ Moteurs du reste du monde ?

En 2007, la Chine, avec 5,5% du PIB mondial (en dollars courants) et 11,4% de croissance, contribue plus à la croissance mondiale que les États-Unis qui font 27,4% du PIB mondial et 2,2% de croissance. L'Inde, avec près de 2% du PIB mondial et 9% de croissance, y contribue autant que le Japon¹³. S'ils tirent vers le haut la moyenne de la croissance mondiale, peut-on dire pour autant que ces deux pays, et notamment la Chine du fait de sa taille, vont tirer la croissance du *reste du monde* ?

À court terme, la réponse est négative¹⁴. Depuis 2005, une part plus importante de la croissance chinoise a été "tirée" par la demande étrangère. La demande extérieure nette adressée à la

Chine (l'excédent commercial chinois) contribue environ à un quart de sa croissance. Si le ralentissement des exportations, lié à l'affaiblissement de la croissance aux États-Unis et en Europe, faisait disparaître cet excédent (ramenant, de ce point de vue, à la situation du début des années 2000), on peut grossièrement estimer que la croissance chinoise serait ramenée des 11,5% actuels à quelque 9%. Elle resterait donc rapide, mais ne serait pas pour autant à même de tirer la croissance américaine ou européenne. Pour les États-Unis et l'Europe, la Chine est encore un marché d'importance marginale. Les États-Unis dirigent vers la Chine 5% de leurs exportations (autant que vers le Canada), l'Union européenne 4% des ses exportations extra-communautaires (autant que vers la Suisse). Les importations américaines de produits chinois sont cinq fois plus élevées que les exportations américaines vers la Chine ; du côté européen, ce ratio est de trois.

En revanche, le dynamisme chinois joue un rôle moteur dans le reste de l'Asie. La région fournit à la Chine les deux-tiers de ses importations et enregistre sur elle des excédents. Cependant, s'agissant pour une part importante de produits semi-finis et de composants entrant dans la fabrication de produits de consommation ou d'équipement destinés au reste du monde, ce moteur n'est pas autonome¹⁵. La demande finale qui, *in fine*, tire l'activité de la région se situe en grande partie aux États-Unis et en Europe : 30% des exportations de produits finis (biens de consommation et d'équipement) de l'ensemble de l'Asie de l'Est (y compris la Chine) se dirigent vers l'Amérique du Nord et 20% vers l'UE¹⁶. Seul un plus grand dynamisme de la demande intérieure asiatique pourra conduire à un réel "découplage" de la croissance de la région et lui donner un rôle véritablement moteur vis-à-vis du reste du monde.

Françoise Lemoine & Deniz Ünal-Kesenci
isabelle.bartolozzi@cepii.fr

13. Les taux de croissance de 2007 proviennent du FMI, *World Economic Outlook*, révision de janvier 2008. Les pondérations aux prix et taux de change courants sont celles de la Banque mondiale, *World Development Indicators*, pour l'année 2006.

14. On se place ici d'un point de vue purement conjoncturel, en ne prenant en compte que la contribution du solde extérieur à la croissance. On ne traite pas des gains d'efficacité associés à la division du travail entre la Chine et ses partenaires et de leur impact sur le potentiel de croissance à moyen terme des différents pays. Sur ce point, concernant l'Asie, voir : Banque mondiale, *An East Asian Renaissance: Ideas for Economic Growth*, 2006.

15. Cf. "Chine, le prix de la compétitivité", *La Lettre du CEPII*, n° 254, mars 2006 ; Banque mondiale (2006), "East Asia Update, Managing Through a Global Downturn", novembre.

16. Sur l'impact d'une récession aux États-Unis sur les économies émergentes, voir FMI (2007), "Spillovers and Cycles in the Global Economy", *World Economic Outlook*, avril.

LA LETTRE DU CEPII

© CEPII, PARIS, 2007
RÉDACTION
Centre d'études prospectives
et d'informations internationales,
9, rue Georges-Pitard
75015 Paris.
Tél. : 33 (0)1 53 68 55 14
Fax : 33 (0)1 53 68 55 03

DIRECTEUR DE LA
PUBLICATION :
Agnès Bénassy-Quéré

RÉDACTION EN CHEF :
Agnès Chevallier

GRAPHIQUES :
Didier Boivin

RÉALISATION :
Laure Boivin

DIFFUSION :
La Documentation française.

ABONNEMENT (11 numéros)
France 48,50 € TTC
Europe 50,10 € TTC
DOM-TOM (HT, avion éco.)
49,10 € HT
Autres pays (HT, avion éco.)
50,10 € HT
Supl. avion rapide 0,89 €

Adresser votre commande à :
La Documentation française,
124, rue Henri Barbusse
93308 Aubervilliers Cedex
Tél. : 01 40 15 70 00

Le CEPII est sur le WEB
son adresse : www.cepii.fr

ISSN 0243-1947
CCP n° 1462 AD

4^{ème} trimestre 2007
NOVEMBRE 2007
Imp. ROBERT-PARIS
Imprimé en France.

Cette lettre est publiée sous la
responsabilité de la direction du
CEPII. Les opinions qui y sont
exprimées sont celles des auteurs.